

# P E R S O N A

**Persona** est un nom commun non-genré latin qui signifie « un personnage fictif et stéréotypé ». Il dérive du verbe personare que l'on traduit « parler à travers ». Le mot persona sert aussi à désigner les masques de théâtre romain. Parvenu jusqu'au français contemporain le mot « personne » signifie « individu », mais désigne également son absence.

Ce destin étymologique m'a inspiré un certain nombre de pensées et de questionnements sur la thématique de l'identité. La définition du mot identité donnée par les sciences sociales est le point de départ de ma réflexion : « L'identité est la reconnaissance d'un individu par lui-même et/ou par les autres. »

De quelle nature est cette reconnaissance ?

Quel est cet individu qui est un autre ?

Qui est cet individu auquel je m'identifie ?

La vue est le sens de l'individualisme par excellence, elle cristallise notre « point de vue ». L'individualisme peut créer autant de distance que de connexion entre le sujet regardé et le sujet regardeur. Il y eut une découverte clef dans le domaine de la peinture durant la Renaissance italienne qui illustre la propagation de la pensée humaniste dans les arts : l'invention de la perspective linéaire. Elle a permis aux artistes de contrôler avec une précision inégalée la représentation d'un sujet en imposant aux spectateurs un point de vue, celui de l'artiste. Ce principe s'est exporté largement dans tous les arts y compris dans les arts de la scène. PERSONA souhaite questionner tous ces acquis de notre culture qui façonnent notre appréhension du monde et des images qui nous entourent.

Pour cette pièce de danse, je désire créer une situation où les corps n'ont pas d'identité, n'ont pas d'histoire, n'ont pas d'ego et ne seront guidés par rien d'autres que leurs instincts. Je souhaite remettre en question dans le cadre de cette création qui fait aussi office d'expérience la primauté du sens de la vue. Grâce au dispositif scénique et aux masques, les performers ainsi que les spectateurs seront plongés dans un univers où le règne de la vue n'est plus, laissant place à un nouveau mystère.

Notre premier usage du regard est d'identifier ce qui nous entoure ; nous saisissons le monde du regard. On dit aussi des yeux qu'ils sont les reflets de l'âme. Mais comment pourrions-nous communiquer si nous étions contraints de nous recouvrir les yeux ? A quel point nos rapports humains seraient modifiés si nous étions privés de nos visages ? Quelle serait la face du monde si nous l'appréhendions sans nos yeux ?

**Persona** met en scène deux êtres étranges et étrangers humanoïdes portant des masques recouvrant l'intégralité de leur visage. Ils ne voient absolument rien, ne disent rien et on ne sait lire leurs expressions... Seul est visible leurs corps sans identité apparente. Cette contrainte ne semble pas pour autant les troubler mais plutôt leur offrir une relation authentique et alternative au monde et à eux-mêmes. La présence de ces corps est intense et chargée d'introspections. Ils entretiennent un rapport lucide et subtil au moment présent. Leur aveuglement leur donne donc une nouvelle vision.

Mehdi Mojahid